

Tableau 2 : Taux de chômage selon le sexe dans les pays SWEDD (en% de la population active de chaque groupe)

PAYS	2004		2014	
	Femme	Homme	Femme	Homme
Burkina Faso	2,0	3,5	2,3	3,9
Côte d'Ivoire	3,9	4,2	3,7	4,1
Mali	12,4	6,8	11,2	6,2
Mauritanie	30,9	33,0	29,5	31,5
Niger	4,7	5,2	4,6	5,3
Tchad	6,7	6,7	7,5	6,5

Source : WDI

De très fortes disparités de genre sur les questions de pauvreté d’un pays à autre

La pauvreté est le fait pour un ménage ou une personne de ne pas disposer de ressources pour faire face à ses besoins essentiels. Cette pauvreté se caractérise aussi par un manque de satisfaction dans les divers domaines de la vie tels que l'éducation, la santé, le logement, l'emploi, entre autres. De façon globale, dans les pays SWEDD, la distribution de la pauvreté qui est plus importante dans les ménages dirigés par les hommes s'explique tout d'abord par le poids très faible des femmes chefs de ménage mais également par leur statut. En effet, elles sont souvent veuves ou femmes d'émigrés et bénéficient à cet égard de transferts relativement conséquents.

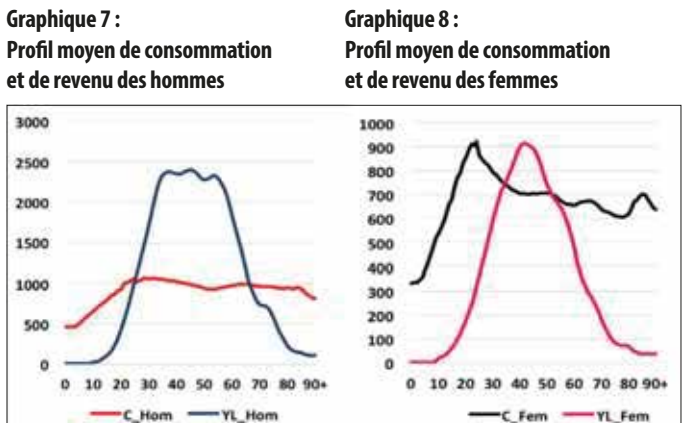
Cette situation globale est désagrégée pour chaque pays SWEDD. En effet, la distribution de la pauvreté au Burkina montre une discrimination positive de l'état de pauvreté chez les individus dont le chef de ménage est de sexe féminin (30,4% de pauvres) par rapport aux individus vivant dans des ménages dirigés par les hommes (41,0% de pauvres). Les individus dont le chef de ménage est de sexe masculin contribuent majoritairement à l'état de pauvreté avec 93,8% contre seulement 6,2% de contribution pour les individus dont le chef de ménage est de sexe féminin (Enquête multisectorielle continue (EMC) 2014). De même, en Côte d'Ivoire, la pauvreté touche aussi bien les ménages dirigés par un homme (46,4%) que par une femme (45,9%) même si à Abidjan les ménages dirigés par des femmes sont beaucoup plus pauvres (28,4%) que ceux dirigés par un homme (21,1%). En outre, plus de 81% des pauvres vivent dans les ménages dont le chef est un homme (ENEV³, 2015).

Au Mali, l'analyse des résultats de l'EMOP-2014 fait état de la même tendance de la disparité genre de la pauvreté en faveur des femmes. Parmi les individus qui vivent dans un ménage dirigé par un homme presque la moitié est pauvre (47,8%) alors que dans les ménages dirigés par les femmes l'incidence est beaucoup plus faible (29 %). Au Niger, le taux de pauvreté est plus élevé dans les ménages dont le chef est un homme que dans ceux dont le chef est une femme soit une différence

³ Enquête sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire

de 8,6 points de pourcentage de pauvreté de plus pour les ménages dirigés par un homme (Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples, 2012).

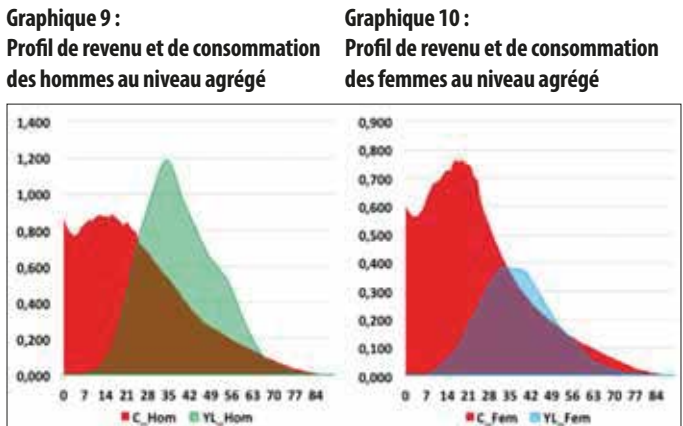
Les résultats NTA obtenus permettent d'explicitier et d'analyser les disparités liées au genre dans le travail, la consommation, les transferts intergénérationnels, les déficits et la dépendance tout au long du cycle de vie des individus. Le profil moyen de consommation et de revenu pour les hommes et les femmes est illustré dans les deux graphiques ci-dessous.



Source : CREFAT/CREG, 2016

Source : CREFAT/CREG, 2016

L'analyse de l'évolution conjointe du revenu moyen et de la consommation moyenne fait ressortir un certain nombre de disparités entre les hommes et les femmes relativement aux âges de sortie de la dépendance économique à la jeunesse et à l'entrée dans la dépendance économique vieillesse. Ce retard est sans nul doute causé par l'accès difficile des femmes du SWEDD au marché du travail, elles sont généralement dans le secteur informel et l'auto-emploi.



Source : CREFAT/CREG, 2016

Source : CREFAT/CREG, 2016

Tableau 3 : Consommation et revenu du travail moyens selon le sexe dans la zone SWEDD, en 2014

Age	Consommation moyenne (USD)		Revenu moyen (USD)		Solde	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
0-25 ans	735,4	618,6	216,8	85,6	518,6	533
26-65 ans	998,7	715,6	2050,6	665,9	-1051,9	49,8
66 et plus	933,2	646,5	421,6	99,6	511,6	546,8
Total	2667,3	1980,7	2688,9	851,1	-21,7	1129,6

Source : CREFAT/CREG, 2016

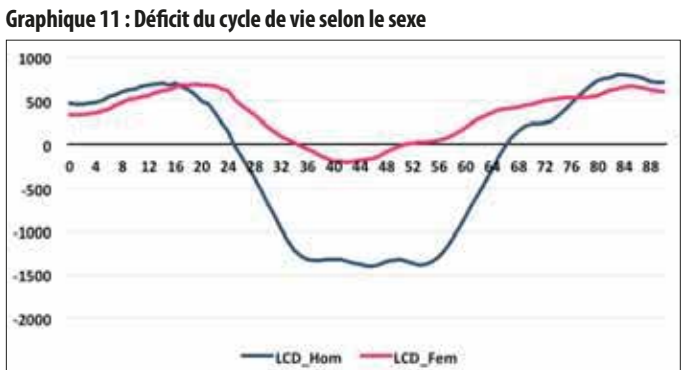
Au niveau agrégé, l'évolution de la consommation globale et du revenu global du travail suivent les mêmes trajectoires qu'au niveau individuel. Ainsi la consommation globale des femmes de la zone (d'environ 29 milliards USD) est inférieure à celle des hommes (37 milliards USD). De même le revenu global du travail des hommes dépasse de loin celui des femmes, 2 689 milliards USD contre seulement 851 milliards USD.

Tableau 5 : Consommation et revenu du travail agrégés selon le sexe dans la zone SWEDD, en 2014

Age	Consomma-tion agrégé (milliards USD)		Revenu agrégé (milliards USD)		Déficit	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
0-25 ans	21,67	17,55	4,72	1,90	16,95	15,65
26-65 ans	14,39	10,42	28,86	9,64	-14,47	0,78
66 et plus	1,01	0,77	0,69	0,19	0,31	0,58
Total	37,07	28,74	34,28	11,73	2,79	17,01

Source : CREFAT/CREG, 2016

L'évolution conjointe du revenu du travail et de la consommation au niveau agrégé montre que l'écart pour les groupes d'âges compris entre 0 et 25 ans est de 17 milliards USD pour les individus de sexe masculin contre 16 milliards USD pour les femmes. De même les personnes de la classe d'âge de "66 ans et plus" dégagent un déficit de 31 millions USD pour les hommes et 58 millions USD pour les femmes. Ces deux tranches d'âges représentent le groupe des dépendants économiques. Leur déficit devrait être financé par le groupe des individus de la tranche d'âge adulte (25 - 65 ans). Cependant, force est de constater que seul le groupe d'âges adulte homme dégagne un surplus à hauteur de 14,47 milliards USD. Ce surplus est insuffisant pour résorber le déficit total des groupes dépendants (jeunesse et vieillesse).



Source : CREFAT/CREG, 2016

Recommandations

- Mettre en place des politiques publiques permettant d'autonomiser les femmes afin de participer à la croissance économique et à la capture du dividende démographique dans les pays concernés.
- Adopter la budgétisation sensible au genre.
- Favoriser la mise en place d'enquêtes budget-temps périodiques.

©copyright

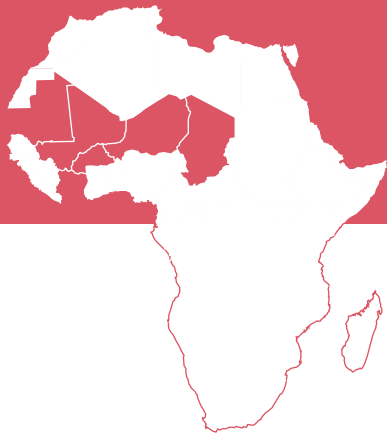
L'analyse des résultats de l'évolution de la consommation moyenne et du revenu moyen du travail au cours de la vie des individus de sexe masculin et féminin montrent que chaque individu dégage un surplus. Les différences qui subsistent entre les hommes et les femmes résident au niveau des âges seuils à partir desquels le surplus est dégagé. Pour chaque homme de la zone SWEDD, le surplus du revenu sur la consommation s'observe à l'âge de 25 ans contre 35 ans pour les femmes. De même l'entrée dans la dépendance vieillesse est plus précoce chez la femme (51 ans) par rapport à l'homme (66 ans).



Ces disparités observées entre les hommes et les femmes rendent compte d'une réalité socio-économique qui prévaut dans la zone SWEDD :

- Les femmes, tant au niveau individuel qu'au niveau agrégé, entrent tardivement dans la phase de surplus (à l'âge de 35ans) et en ressortent à un âge précoce (50 ans), âge inférieure à l'âge normale de la retraite ;
- La durée de la phase de surplus chez les femmes est très courte (15 ans) comparée à celle des hommes (40 ans) ;
- Les femmes participent moins à la résorption du déficit engendré par les groupes de dépendance économique jeunesse et vieillesse.

Au total, l'analyse des disparités entre les hommes et les femmes dans les pays SWEDD est que les femmes sont défavorisées dans la participation à la vie active. Cette situation serait imputable à un manque de qualification et des discriminations d'origine culturelles très marquées dans la zone.



DISPARITES LIEES AU GENRE DANS LES PAYS SWEDD

Le surplus du revenu sur la consommation : 25 ans pour les hommes contre 35 ans pour les femmes



Pour citer : CREG et STR-SWEDD, 2018, DISPARITES LIEES AU GENRE DANS LES PAYS SWEDD: Le surplus du revenu sur la consommation : 25 ans pour les hommes contre 35 ans pour les femmes.



DISPARITES LIEES AU GENRE DANS LES PAYS SWEDD

*Le surplus du revenu sur la consommation :
25 ans pour les hommes contre 35 ans pour les femmes*

Dans le cadre de la recherche du bien-être économique et social, l'égalité homme/femme est considérée comme indispensable pour un développement économique optimal. Dans les pays développés, la lutte contre les inégalités liées au genre est presque entièrement prise en compte dans l'ensemble des politique publiques. Elle l'est cependant moins dans les pays sous-développés et notamment en Afrique subsaharienne où la tradition et les croyances socio-culturelles apparaissent elles-mêmes comme une limite aux modèles d'autonomisation des femmes et d'égalité des genres adoptés par les différents Gouvernements. D'après le rapport du Programme des Nations Unis pour le Développement (PNUD 2016), 61% des femmes africaines subissent la discrimination dans les domaines de la santé et de la scolarisation. La résorption de ces contraintes est considérée comme un défi économique. En effet, il est maintenant établi que l'inutilisation du potentiel effectif de la femme a un coût économique réel et engendre d'énormes pertes économiques et sociales.

Ainsi, en Afrique subsaharienne plus particulièrement dans les pays SWEDD la question de l'égalité des genres et de l'autonomisation des femmes est prise en compte par les principaux instruments de planification économique et sociale même s'il existe des disparités dans les niveaux de prise en compte du genre dans les différents pays SWEDD et l'effectivité de son application. En effet, dans la zone SWEDD les hommes sont plus représentés dans la gestion des affaires publiques. Ils détiennent majoritairement le foncier et accèdent mieux à l'éducation et à l'emploi. Toutefois, une nette amélioration est notée dans les conditions de vie des femmes et dans les disparités de sexe notamment au niveau de la santé maternelle et de l'éducation.

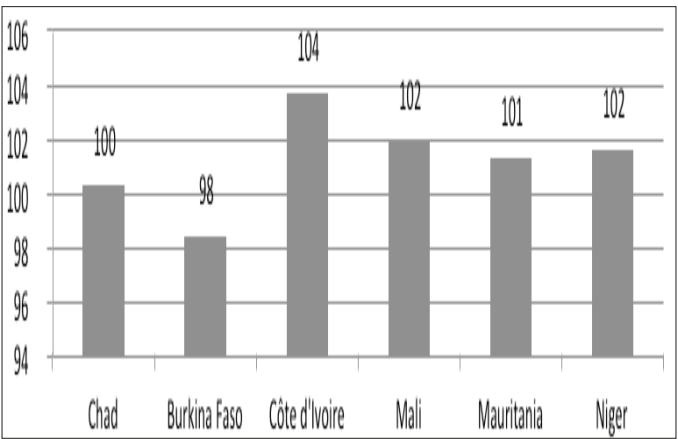
Contexte

La prise en compte de la dimension genre dans les politiques publiques s'inscrit dans un dynamisme de développement humain durable. Il place les hommes et les femmes au centre de toutes les actions en faveur de leur épanouissement et de l'amélioration de leur situation et conditions de vie sociale, économique, politique. Malgré les conventions en faveur de l'égalité des sexes ratifiées par nombre de pays du monde, l'inégalité de genre est d'actualité surtout dans les pays en développement ce qui reste un obstacle majeur au développement économique et social.

Cependant depuis 1990, des progrès considérables ont été enregistrés avec la mise en œuvre des politiques publiques centrées sur la femme mais l'égalité des sexes n'est pas encore atteinte car les filles et les femmes sont souvent discriminées dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la représentation politique et sur le marché du travail.

Le contexte démographique des pays du SWEDD est marqué par une population masculine (51%) légèrement plus importante que celle féminine (49 %). Le rapport de masculinité à la naissance par pays du SWEDD qui indique le nombre d'hommes pour 100 femmes est donné par le graphique 1 ci-dessous.

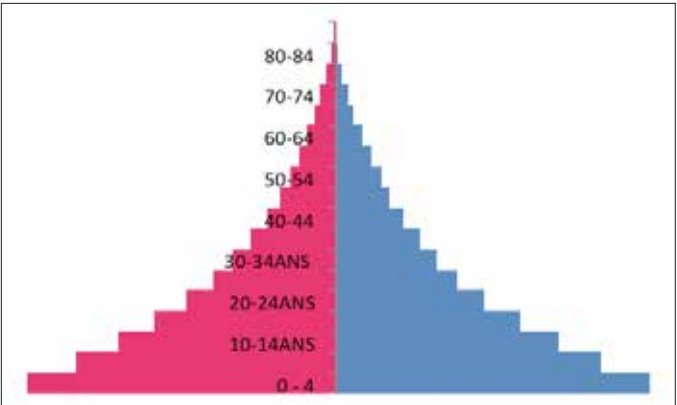
Graphique 1 : Rapport de masculinité dans la zone SWEDD



Source : CREFAT/CREG, à partir de données de la banque mondiale

La zone SWEDD a une pyramide des âges très large à la base, signe d'une forte représentativité des groupes d'âge jeunes. En 2014, la population âgée de moins de 15 ans représente 43% de la population totale alors que la proportion des personnes âgées de 65ans et plus, n'est que de 3%. Ces statistiques augurent que la majorité de la population est constituée de la tranche d'âges de 15 à 64 ans. Cela met en évidence la prépondérance de la population en âge de travailler ce qui constitue un fort potentiel pour la capture du Dividende Démographique.

Graphique 2 : Pyramide des âges de la Zone SWEDD, 2014



Source : Calcul auteur, à partir des données UN. Population

La Côte d'Ivoire, pays le plus peuplé de la zone, a une pyramide des âges semblable à celle des pays en transition démographique. Elle se caractérise par une base très élargie et un rétrécissement progressif et régulier au fur et à mesure que l'on avance en âge. Ainsi, les enfants de 0 à 14 ans et les Jeunes de 15 à 34 ans représentent respectivement 41,8 % et 35,5 % de la population totale. Ainsi, 77,3 % de la population totale soit un peu plus 3 personnes sur 4 personnes ont moins de 35 ans. Le rapport de dépendance défini par la population inactive sur la population active est fourni pour les pays du SWEED par le tableau suivant.

Tableau 1 : Rapport de dépendance¹ des pays SWEDD

PAYS	Rapport de dépendance
Burkina Faso	93
Côte d'Ivoire	84
Mali	100
Mauritanie	77
Niger	113
Tchad	102

Source : Calcul auteur, à partir des données UN. Population

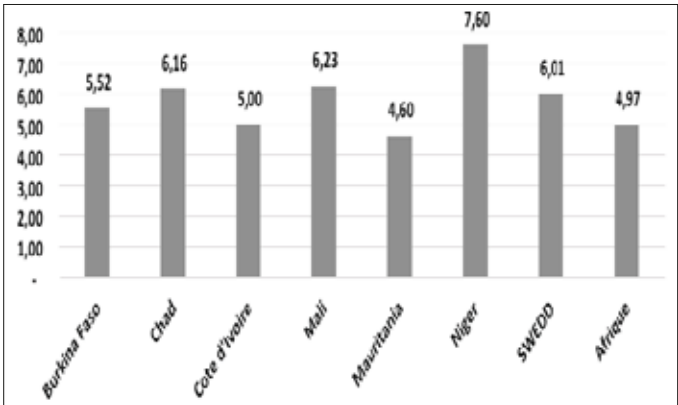
Le taux de dépendance qui mesure le nombre de personnes d'âges inactifs pour 100 personnes d'âges actifs (population âgée de 15 à 59 ans) est de 84 personnes à charge pour 100 actifs pour la Côte d'Ivoire alors qu'il est de 113 personnes à charge pour 100 actifs au Niger.

En ce qui concerne la nuptialité, l'Afrique se caractérise par la précocité des unions. Selon les différentes enquêtes de santé et démographie dans les différents pays SWEDD, les femmes entrent en union à un âge très précoce (17,8 ans au Burkina, 18 ans au Mali, 19,7 ans en Côte d'Ivoire, 15,7 ans au Niger, 10 ans et plus en Mauritanie et 12ans et plus au Tchad).

L'indice de fécondité chez les femmes dans les pays du SWEED est relativement élevé (6 enfants par femme). En effet, en 2014, il est de 5,52 enfants au Burkina Faso, 6 enfants au Mali, 5 enfants en Côte d'Ivoire, 4,6 enfants en Mauritanie, 6 enfants au Tchad et 7,6 enfants pour le Niger. Ces taux sont de loin supérieurs à la moyenne mondiale qui est de 2 enfants par femme et à la moyenne de l'Afrique subsaharienne (4,97) sauf pour la Mauritanie (4,60).

¹ Population inactive / population active

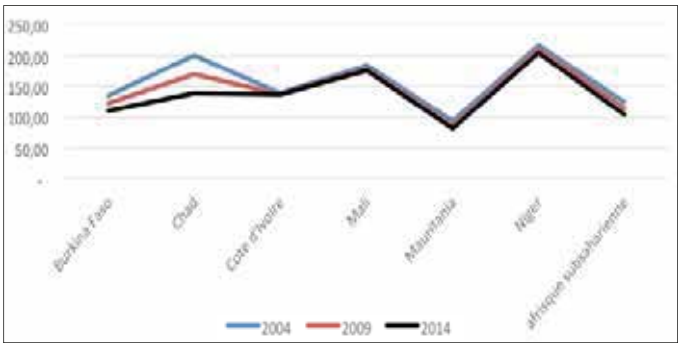
Graphique 3 : Indices de fécondité dans la zone ZWEDD, en 2014



Source : CREFAT/CREG, à partir des données de la banque mondiale

Il importe de faire l'analyse de la fécondité en mettant le focus sur le groupe des adolescentes, c'est-à-dire les jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans du fait de son implication dans la mortalité maternelle et la scolarité. Compte tenu de l'importance du sujet, les pays SWEDD ont élaboré des politiques sociales de lutte contre les mariages et grossesses précoces et la mise en œuvre des stratégies et des programmes de la santé de la reproduction (planification familiale et autres méthodes de contraception) pour être en conformité avec les orientations de l'Union Africaine et les Objectifs de Développement Durable (ODD).

Graphique 4 : Evolution du taux de fécondité chez les adolescentes dans les pays SWEDD

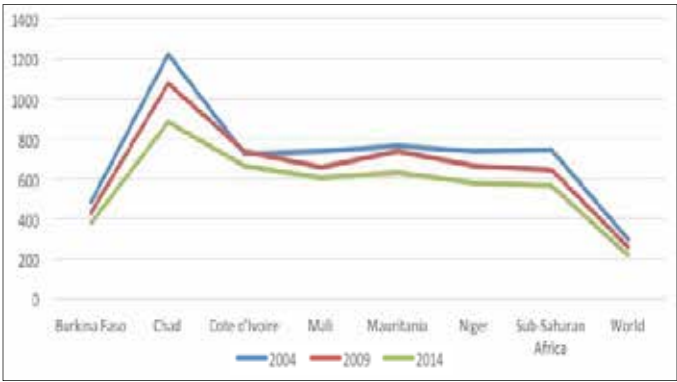


Source : CREFAT/CREG, à partir des données de la banque mondiale

La mortalité maternelle est définie comme étant la mortalité liée à la grossesse, un décès lié à la grossesse étant défini par l'OMS comme le décès d'une femme pendant la grossesse ou dans les 42 jours suivant la fin de la grossesse quelle que soit la cause du décès (OMS, 2004). La moyenne des mortalités maternelles dans le monde est de 221 décès pour cent mille naissances en 2014. L'Afrique subsaharienne (560 pour cent mille) en général, et les pays SWEDD en particulier sont loin derrière. En effet, le Tchad en 2014 enregistre le taux de mortalité maternelle le plus élevé de la zone avec un ratio de 881.

Cependant force est de constater que la mortalité maternelle connaît une baisse continue sur la période 2004-2014 dans l'ensemble des pays de la zone SWEDD. Cette évolution décroissante témoigne des efforts de ces Etats dans l'amélioration de la santé maternelle qui doivent se poursuivre car les taux de mortalité maternelle demeurent pour le moins élevés.

Graphique 5 : Evolution du taux de mortalité maternelle



Source : CREFAT/CREG, à partir des données de la banque mondiale

Les femmes moins instruites que les hommes dans la zone SWEDD

L'éducation constitue un secteur prioritaire pour le devenir d'une nation à travers un système éducatif de qualité et une capacité à mettre sur le marché de l'emploi des citoyens bien formés et qualifiés. Ces aspirations ont été affirmées en 1948 par la Déclaration universelle des droits de l'homme qui a reconnu le droit à l'éducation et proclamé que l'enseignement élémentaire doit être gratuit et obligatoire et que l'accès aux études supérieures doit être ouvert à tous en fonction du mérite. C'est pourquoi les pays du SWEDD ont fourni d'importants efforts pour améliorer certains indicateurs notamment le taux brut de scolarisation (TBS) qui est passé de 80,4% en 2001 à 91% en 2011 au Tchad, de 76,1% en 2000 à 82% en 2013 au Niger et de 76,2% en 2009 à 91,2% en 2013 en Côte d'Ivoire. L'indice de parité qui donne en 2011 au Tchad, 10 garçons pour 7 filles scolarisées, en Mauritanie, il est passé de 0,74 à 1,02 de 2000 à 2011 et au Niger 10 garçons pour 8 filles scolarisées.



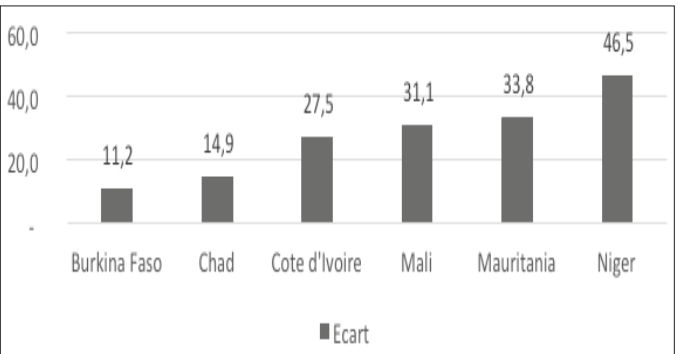
L'analyse du niveau d'instruction global révèle des disparités selon le genre très importantes. En effet, en dépit d'une nette amélioration du niveau d'instruction de la population des pays du SWEDD, on constate que les femmes sont moins instruites que les hommes. Au Burkina Faso, la proportion de femmes n'ayant reçu aucune instruction est nettement plus élevée que celle des hommes soit 74 % contre 59 % (EDSBF²-MICS IV, 2010), en Côte d'Ivoire, 53 % des femmes de 15 à 49 ans et 34 % des hommes de la même tranche d'âge sont sans instruction et au Niger, 64 % des jeunes femmes de 15 à 19 ans n'ont aucun niveau d'instruction en 2012 contre 37 % chez les hommes. La proportion de femmes de 15 à 49 ans n'ayant reçu aucune instruction est nettement plus élevée que celle des hommes du même groupe d'âges (80 % contre 60 %) et au Tchad 62 % des femmes contre 36 % pour les hommes n'ont aucun niveau d'instruction sur la période 2014-2015(EDS -MICS, 2014-2015).

Cette situation pose la problématique de la scolarisation des filles et leur maintien à l'école pour la zone SWEDD mais également celle d'un système éducatif productif qui passe naturellement par l'adéquation entre la formation et le marché du travail qui peut se matérialiser que par la promotion de l'enseignement professionnel et technique ainsi qu'à la promotion des filières scientifiques dans les enseignements secondaires.

Un taux de chômage beaucoup plus important chez les hommes que chez les femmes

L'analyse de la situation de l'emploi dans les pays SWEDD fait ressortir des disparités énormes entre les hommes et les femmes. Le graphique suivant donne les valeurs d'écart entre les taux d'emploi entre les deux sexes.

Graphique 6 : Ecart de genre dans l'emploi dans les différents pays SWEDD



Source : CREFAT/CREG, à partir des données BM

En ce qui concerne le niveau de chômage on constate que la tendance globale donne un taux de chômage beaucoup plus important chez les hommes que chez les femmes à l'exception du Mali où la population féminine au chômage est plus importante que celle des hommes.

² Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples 2010